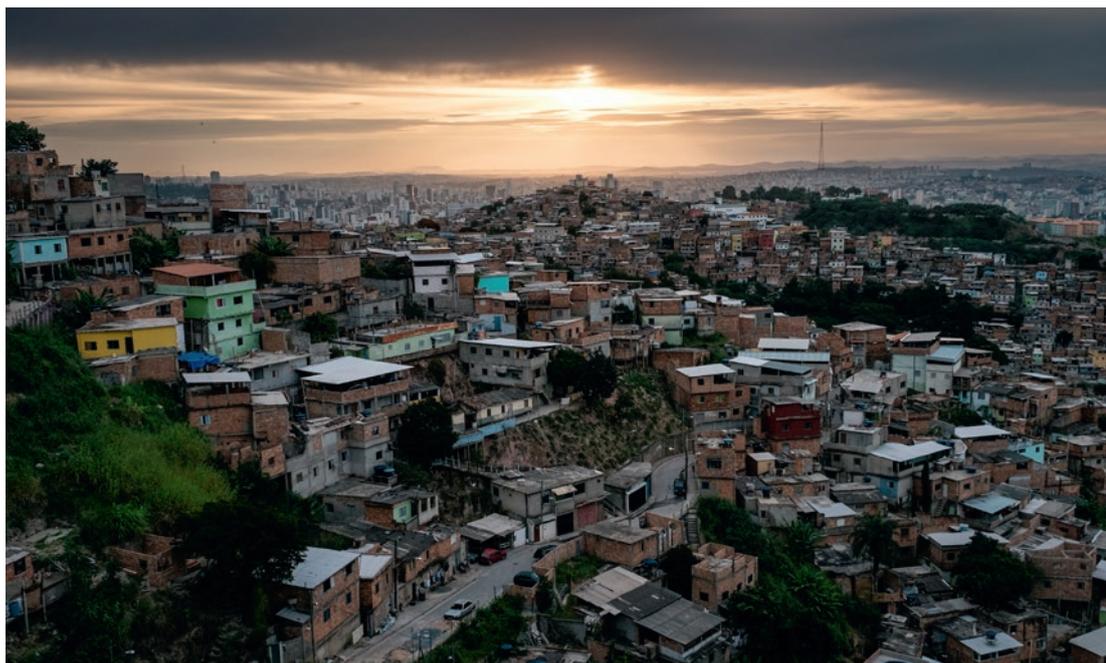


A QUOI BON FAIRE UN DON? DEMANDEZ-LUI.



Au-delà de la carte postale avec ses métropoles trépidantes, ses rythmes de samba et ses plages de sable fin, le Brésil est un pays aux contrastes sociaux extrêmes. Des millions de personnes luttent chaque jour pour leur survie. C'est le cas des petits paysans des zones rurales confrontés à la pauvreté et à la violence. Il leur manque l'essentiel : une terre pour se nourrir !

Comment leur donner une perspective ? Comment soutenir ceux qui luttent pour leurs droits à la terre ? Par où commencer ? Pouvons-nous vraiment agir ? A quoi bon ?

Nous ne pouvons pas changer le monde, mais la vie d'une personne à la fois.

Dans sa campagne 2015, l'EPER illustre comment des communautés du Cerrado au Brésil s'assurent un avenir meilleur

en harmonie avec la nature. Ces personnes prennent leur destin en main, revendiquent leurs droits et montrent de manière saisissante comment leurs importants efforts portent leurs fruits.

Petits moyens, grands effets

Le parcours de Cido, petit paysan, est au cœur de la campagne. Son histoire est très représentative des bénéficiaires qui s'impliquent dans les projets de l'EPER. Son témoignage relate comment sa vie et celle de toute sa famille ont changé ces dernières années, quels progrès ont été réalisés et comment l'EPER l'a soutenu.

Cido n'est peut-être qu'un exemple parmi tant d'autres, mais si vous vous demandez à quoi bon faire un don, demandez-lui ! Consultez notre page Internet dédiée à notre campagne, faites la connaissance de Cido, posez vos questions, discutez ! Et si vous êtes convaincu(e), agissez, vous aussi, avec votre don pour que de grands effets puissent s'accomplir.

WWW.DEMANDEZ-LUI.CH



BRÉSIL

UN RÊVE DANS LE DÉSERT VERT

Texte: Hanspeter Bigler

Photos: Christian Bobst

Par la vitre de la jeep, les troncs se suivent et se ressemblent, telle une armée de petits soldats en rangs. De l'eucalyptus à perte de vue. La poussière des pistes automobiles qui séparent la forêt en plusieurs parcelles remplit l'air d'un étouffant voile rouge. On ne se sent pas dans une forêt, mais en pleine tempête de sable. Et l'impression ne trompe pas, cet endroit sera bientôt un véritable désert. « Nous voici au paradis de l'eucalyptus », dit Vicente Puhl, directeur pays Brésil de l'EPER, qui nous accompagne. Les « déserts verts », surnom donné aux monocultures d'eucalyptus, se propagent dans la région de Minas Gerais et couvrent déjà 50 000 km². C'est une entreprise florissante, car les arbres poussent vite, ce qui promet des bénéfices rapides. Les troncs sont abattus

après seulement cinq à sept ans. De nouveaux arbres sont replantés. Après trois générations d'arbres, les sols sont épuisés.

Biodiversité menacée

Notre route nous conduit dans le Cerrado, région d'action de l'EPER. Au cœur du Brésil, cette savane abrite la biodiversité la plus riche du monde et s'étend sur plus de deux millions de kilomètres carrés, soit à peu près la taille de l'Alaska. Elle n'est pas seulement le deuxième plus grand écosystème du Brésil après la forêt tropicale amazonienne, mais aussi le réservoir d'eau le plus important du pays. Pourtant, le Cerrado est très menacé par le besoin expansionniste des grands projets agro-industriels. Avec ses surfaces souvent plates et ses plateaux peu boisés, il est très

L'eucalyptus à perte de vue : les « déserts verts » du Cerrado



facile à débroussailler. Environ deux tiers ont déjà été incendiés ou défrichés. Les monocultures de soja, de sucre de canne et surtout d'eucalyptus ont remplacé la végétation autrefois variée. Les eucalyptus sont transformés sur place en charbon de bois pour les industries minière et sidérur-

La biodiversité et le fragile écosystème du Cerrado sont détruits par les monocultures

gique. Par ailleurs, la pâte d'eucalyptus est exportée et utilisée pour la fabrication du papier toilette, des mouchoirs en papier ou des couches. L'eucalyptus est présent dans nombre de ces produits afin de les rendre plus doux.

Déménagement forcé

Dans de nombreux cas, les communautés traditionnelles du Cerrado se voient privées des terres qu'elles cultivent depuis des générations par les grandes exploitations d'eucalyptus. Les petits paysans

locaux ont été écartés des hauts plateaux où d'importantes surfaces sont désormais destinées à la culture de l'eucalyptus et se sont retranchés dans les vallées situées plus bas. Et même ici, leur survie est menacée : les monocultures d'eucalyptus ont des effets dévastateurs sur le fragile écosystème du Cerrado. Le niveau des nappes phréatiques baisse et des fleuves entiers s'assèchent à cause du fort besoin en eau des arbres. Les villages dans les vallées ne sont alors plus approvisionnés en eau.

Par ailleurs, les monocultures détruisent la biodiversité de la région. Hormis l'eucalyptus, plus rien ne pousse. Des pesticides se retrouvent ensuite dans l'eau et donc dans la chaîne alimentaire où se trouvent à l'extrémité de laquelle se trouvent les petits paysans résidant entre les hauts plateaux. Vincente explique : « Bien que les communautés traditionnelles soient reconnues juridiquement et qu'une terre leur ait été attribuée, les grandes entreprises ne se gênent pas pour accaparer leurs terres. C'est un enjeu colossal des zones rurales du Brésil. »



BRÉSIL

LE CERRADO SE TROUVE AU COEUR DU BRÉSIL



204 MILLIONS

Population du Brésil (2015)

10,4 millions

Individus touchés par la pauvreté

Le Brésil est marqué par d'importantes inégalités sociales et économiques. Selon les informations du gouvernement, un tiers des Brésiliennes et des Brésiliens vit en dessous du seuil de pauvreté.

L'écart entre les pauvres et les riches va de pair avec des différences régionales et la discrimination de grands groupes de population. Près de 60% des habitantes et habitants de zones rurales sont pauvres.

L'IMPACT DE L'EPER EN CHIFFRES

Nous ne pouvons pas changer le monde, mais la vie d'une personne à la fois: les progrès réalisés ces dernières années au Brésil grâce aux projets de l'EPER.



12 720
ENVIRON

Nombres de Brésiliennes et Brésiliens qui ont pu augmenter leurs revenus grâce aux projets de l'EPER entre 2010 et 2014.



10 029
ENVIRON

Nombre de familles brésiliennes qui ont accédé à la terre grâce au soutien de l'EPER entre 2010 et 2014.



REAL 4
MILLIONS

Soutien de l'EPER par an pour les petits paysans au Brésil, au travers de différents projets. (soit plus de CHF 1 million)

Nous atteignons la ville d'Americana où nous sommes accueillis par Cido et sa famille. Aparecido Alves de Souza, dit Cido, vit ici depuis 15 ans. Autrefois paysan sans terre, il rêvait de cultiver sa propre terre et de pouvoir enfin subvenir aux besoins de sa famille. Cido arriva en septembre 2000, accompagné d'autres paysans comme lui, et décida d'occuper une parcelle. Conformément à la constitution brésilienne, la terre qui n'est pas utilisée de manière productive peut être redistribuée. Lorsque des petits paysans exploitent des parcelles inutilisées, ils peuvent revendiquer légalement les droits d'utilisation pour ladite terre. L'Etat dédommage ensuite les anciens propriétaires. Mais ces derniers s'opposent souvent, légalement et parfois aussi violemment, à cette redistribution.

Modèle alternatif de développement au Cerrado

Dans le cas d'Americana, la terre appartenait à un grand propriétaire terrien qui ne l'exploitait pas et n'avait aucun autre projet pour celle-ci. Néanmoins, la transmission fut un long processus car les autorités étatiques défendaient l'idée qu'un défrichage était indispensable pour une exploitation productive au Cerrado. Les petits paysans d'Americana voulaient leur prouver le contraire. L'organisation partenaire de l'EPER « Centro de Agricultura Alternativa » (CAA) leur a dispensé des formations en agroécologie afin de leur permettre de développer un modèle d'exploitation du Cerrado en harmonie avec la biodiversité existante et les conditions naturelles. Les paysans se sont regroupés en coopérative pour commercialiser leurs produits. « La coopérative renforce les territoires traditionnels, explique Cido. En parallèle,

10 % de la population la plus riche possèdent 75 % des ressources nationales

elle aide à valoriser les fruits qui poussent naturellement ici, ce qui permet d'assurer un moyen de subsistance des familles de paysans afin qu'elles puissent continuer à vivre ici et protéger leur terre. »

Aujourd'hui, 70 familles de petits paysans, autrefois sans terres, vivent dans la ville d'Americana. Les premières années d'occupation de la terre ont été marquée par de très grandes privations: les familles vivaient dans de minuscules huttes de paille et devaient parcourir trois kilomètres jusqu'au prochain point d'eau. Il n'y avait aucune infrastructure, ni routes, ni électricité. Le soutien de CAA a été primordial. Le centre les a aidés à s'organiser en tant que communauté. Dorénavant, les fruits du Cerrado leur offrent la possibilité de se construire leur propre avenir. Cido détaille le modèle alternatif de développement que la coopérative a mis en place: « Nous travaillons à la sauvegarde du Cerrado en cultivant durablement la terre de manière agroécologique et en respectant la biodiversité. Nous cueillons les plantes et les fruits sauvages et plantons et entretenons aussi des plantes du pays afin de diversifier notre production. »

Pharmacie à portée de main

La cueillette génère près de 40 % du revenu des familles. Elei, la femme de Cido, raconte qu'elle ne connaissait autrefois



pas les plantes du Cerrado. Aujourd'hui, elle cultive environ 60 espèces de plantes sur ses terres. Et CAA donne des formations pour fabriquer ses propres médicaments à partir de ces plantes. « Le Cerrado est devenu notre pharmacie à deux pas de la maison ! Nous créons ensemble des remèdes homéopathiques. Quelle richesse ! ».

« Une volonté à toute épreuve ! Ces personnes ont su développer un mode de vie respectueux de la nature et ont pu prouver au gouvernement brésilien qu'il est possible d'exploiter durablement le Cerrado », s'enthousiasme Vicente. Un vrai défi alors que tous étaient d'avis que le Cerrado ne pouvait être exploité de manière productive qu'au moyen de monocultures. L'EPER et son partenaire mettent à profit leurs contacts avec les autorités afin d'amorcer un changement dans les mentalités. Quant à Cido et à son épouse, ils aimeraient que leurs enfants puissent étudier pour poursuivre leur travail et leur combat de sauvegarde du Cerrado.

RÉFORME AGRAIRE AU BRÉSIL – UNE PROMESSE NON TENUE

Alors que 4,8 millions de familles sont sans terres, environ 10 % de la population possèdent 80 % des terres.

La nécessité d'une réforme agraire figure dans la constitution brésilienne de 1988 : les terres inexploitées, soit environ 180 millions d'hectares selon les statistiques officielles, doivent être soumises à expropriation et redistribuées aux familles sans terres.

L'ancien président Lula da Silva avait promis une réforme agraire. Malgré quelques progrès réalisés aucune grande percée n'a eu lieu. Avec Dilma Rousseff, le nombre d'expropriations et donc de redistributions a encore diminué car il privilégie l'agrobusiness pour accroître la part des exportations

agraires. Les aliments de base autrefois cultivés (haricots, riz, manioc) ont été remplacés par les cultures de soja et de maïs (fourrage et production de viande), de sucre de canne (production d'éthanol) ou d'eucalyptus (industrie de la cellulose).

De nombreux sans terres ont recours à l'aide d'urgence : ils occupent des terres en jachère pour obtenir de force une expropriation. Ils y construisent des campements provisoires et tentent d'obtenir une expropriation forcée par le biais du tribunal. Le processus dure souvent plusieurs années jusqu'à l'expropriation légale publique et l'implantation définitive. Et là encore ces familles sont confrontées à de rudes mises à l'épreuve.